Histoire et doctrines du christianisme latin (Antiquité tardive)

Michel-Yves Perrin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/3780>

DOI : 10.4000/asr.3780

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2021

Pagination : 231-238

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Michel-Yves Perrin, « Histoire et doctrines du christianisme latin (Antiquité tardive) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 128 | 2021, mis en ligne le 19 juillet 2021, consulté le 08 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/3780> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.3780>

Histoire et doctrines du christianisme latin (Antiquité tardive)

Michel-Yves PERRIN

Directeur d'études

Autour du « légendier romain »

Quelques récentes invitations à participer à des colloques où le directeur d'études a proposé des communications fondées sur des sources hagiographiques l'ont conduit à reprendre un dossier sur lequel il avait eu l'occasion de travailler naguère pour un mémoire de membre de l'École française de Rome¹. Le bollandiste Hippolyte Delehaye (1859-1941)² proposa de dénommer « légendier romain » « une collection uniquement composée des passions des saints martyrisés à Rome ou dans le prochain voisinage, et ensevelis dans les cimetières suburbains. Si nous ajoutons cette condition que les passions aient été rédigées à Rome même, nous obtenons un recueil homogène, qui se prête fort bien à une étude d'ensemble, et qui certes mérite le nom de légendier romain »³. Quelque « virtuel » que puisse être ce corpus⁴ – il n'a très probablement jamais existé à la fin de l'Antiquité, contrairement à l'hypothèse d'Albert Dufourcq (1872-1952), de « passionnaire romain » au sens

-
1. M.-Y. Perrin, *Recherches sur la confession de foi chrétienne d'après le légendier romain (V^e-VII^e s.)*, Rome 1991. L'argument de ce mémoire de l'École française de Rome soumis à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres – notre rapporteur y fut Jacques Fontaine (voir le résumé de ce rapport donné par R. Turcan, *CRAI*, 1991, p. 672-673) – et demeuré inédit – *habent sua fata libelli* – nous fut suggéré par le regretté Charles Pietri (1932-1991).
 2. Sur cet immense savant, voir B. Joassart, *Hippolyte Delehaye : hagiographie critique et modernisme*, préface de R. Aubert, Bruxelles 2000 (*Subsidia hagiographica*, 81) ; Id., « Delehaye, Hippolyte », dans *Personenlexikon zur christlichen Archäologie. Forscher und Persönlichkeiten vom 16. bis 21. Jhdt*, S. Heid, M. Dennert (éd.), Rome-Regensburg 2012, t. I, p. 389-391.
 3. H. Delehaye, *Étude sur le légendier romain. Les saints de novembre et de décembre*, Bruxelles 1936 (*Subsidia hagiographica* 23), p. 9.
 4. Voir déjà les observations de C. Virgilio Franklin, « Roman Hagiography and Roman Legendaries », dans *Roma nell'alto medioevo*, Spolète 2001 (Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo 48/2), p. 857-891, ici p. 857-861.

d'un livre rassemblant les passions des martyrs de la Ville pour la bibliothèque pontificale⁵ –, quelque incertaine que puisse être parfois l'origine romaine de certains de ces textes⁶, quelque anonymes que demeurent *de facto* la quasi-totalité

5. Sur A. Dufourcq, voir D. Mastrorilli, « Dufourcq, Albert Éleuthère », dans *Personenlexikon zur christlichen Archäologie*, t. I, p. 443-444. Pour l'exposé de la thèse, voir A. Dufourcq, « Le Passionnaire occidental au VII^e s. », *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 26 (1906), p. 27-65, et Id., *Étude sur les Gesta Martyrum romains*, 4 vol., Paris 1900-1910 (BEFAR 83). Un tome V posthume a été publié en 1988, dans la même collection, à partir d'un manuscrit de l'auteur révisé par F. Dolbeau, avec une préface de C. Pietri et une introduction de F. Monfrin. On pourra lire, sous la plume d'Hippolyte Delehaye et de Louis Duchesne (1843-1922), des appréciations peu amènes sur le travail de Dufourcq dans B. Joassart, *Monseigneur Duchesne et les Bollandistes. Correspondance. Présentation, édition et commentaire*, Bruxelles 2002 (Tabularium hagiographicum, 1), p. 127-129, p. 158, p. 164, p. 167, p. 174-179, p. 180, p. 226, p. 227-228. Contre l'hypothèse d'A. Dufourcq, voir B. de Gaiffier, « La lecture des actes des martyrs dans la prière liturgique en Occident. À propos du Passionnaire hispanique », *Analecta Bollandiana* 72 (1954), p. 137-142 ; C. Pilsworth, « Dating the Gesta Martyrum : a manuscript-based approach », *Early Medieval Europe* 9 (2000), p. 309-324 ; Ead., « Martyr narratives of early medieval Italy: textual transmission and social memory », *Papers of the British School at Rome* 71 (2003), p. 314-315. Pour un état de la question, voir Fr. Dolbeau, « Naissance des homéliaires et des passionnaires. Une tentative d'étude comparative », dans S. Gioanni, B. Grévin (éd.), *L'Antiquité tardive dans les collections médiévales. Textes et représentations, VI^e-XIV^e siècle*, Rome 2008 (CEFR, 405), p. 13-35, ici p. 26-35 ; G. Philippart, « Les légendiers, des origines au début du IX^e siècle », dans S. Isetta, M. Goullet (éd.), *Le légendier de Turin. Ms. D.V.3 de la Bibliothèque Nationale Universitaire*, Florence 2014 (Millennio medievale, 103), p. 7-74, ici p. 22 et p. 48-49 ; R. Macchioro, « La trasmissione di un passionario antico in un testimone recentior : ricerca sul ms. Torino, Bibl. Naz., F. III. 16 », *Analecta Bollandiana* 137 (2019), p. 5-57.
6. Le critère de l'origine romaine des passions vise avant tout à éliminer les actes apocryphes des apôtres, tels ceux de Pierre et de Paul [voir *Écrits apocryphes chrétiens*, t. I, éd. F. Bovon, P. Geoltrain, Paris 1997, p. 1039-1044 (G. Poupon) et p. 1115-1122 (W. Rordorf, R. Kasser) ; t. II, éd. P. Geoltrain, J. -D. Kaestli, Paris 2005, p. 521-526 (J.-M. Prieur) et p. 735-746 (D. Alibert, G. Besson, M. Brossard-Dandré, S.-C. Mimouni)]. Ce critère n'est pas totalement opératoire puisque la *Passion de Pierre* (dite du Pseudo-Linus) (BHL 6655) et la *Passion de Paul* (également dite du Pseudo-Linus) (BHL 6570), ainsi que la *Passion de Pierre et de Paul* (dite du Pseudo-Marcellus) (BHL 6657) sont très vraisemblablement d'origine romaine (voir *ibid.*, t. II, p. 709-734 : G. Poupon). La détermination de la provenance géographique est appuyée sur l'histoire du culte considéré et la bonne connaissance de la topographie romaine dont semble témoigner l'auteur du texte hagiographique. Alors que Louis Duchesne laissait « une part médiocre à la littérature hagiographique » dans ses études de topographie de la Ville [voir C. Pietri, « Duchesne et la topographie romaine », repris dans Id., *Christiana Respublica. Éléments d'une enquête sur le christianisme antique*, Rome 1997 (Collection de l'École française de Rome 234), t. I, p. 147-172, ici p. 151], l'historiographie plus récente témoigne pour un regain d'intérêt à l'égard de ce dernier argument entre

de ces passions – nous aurons l'occasion de revenir ultérieurement sur ce point –, quelque difficile que soit leur assignation chronologique, même si le consensus *omnium doctorum* s'accorde pour en situer la rédaction entre le ^v^e et le ^{vii}^e s.⁷, quelle que soit enfin, sauf exception, l'insuffisance, d'un point de vue philologique, des éditions disponibles⁸, le légendier romain n'en constitue pas moins un ensemble d'une grande richesse pour l'historien de l'Antiquité tardive, trop souvent

topographie réelle —voir le *Lexicon Topographicum Urbis Romae*, éd. E. M. Steinby, Rome 1993-2000, et le *Lexicon Topographicum Urbis Romae. Suburbium*, éd. A. La Regina, V. Fiocchi Nicolai et al., Rome 2001-2008, dont les articles font une large place aux données issues du légendier romain – et topographie imaginaire – voir C. Pietri, « Donateurs et pieux établissements d'après le légendier romain (V^e-VII^e s.) », repris dans Id., *Christiana Respublica*, t. II, p. 1187-1205, ici p. 1189-1192 ; W. Pohlkamp, « Tradition und Topographie : Papst Silvester I. (314-335) und der Drache vom Forum Romanum », *Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde und Kirchengeschichte* 78 (1983), p. 1-100. La communication de Kate Cooper (« The *Gesta martyrum* and the topography of the fifth-century Rome ») au colloque de Rome des 13-15 février 1997 intitulé *The Transformations of Urbis Roma in Late Antiquity* [éd. W. V. Harris, Portsmouth 1999 (*Journal of Roman Archaeology. Supplementary series* 33)] est demeurée sauf erreur inédite –. A. Fraschetti (*La conversione da Roma pagana a Roma cristiana*, Bari 1999, p. 109-122 et p. 229-230) a donné une belle illustration du jeu entre légende et réalité.

7. Pour une présentation d'ensemble et de détail, voir C. Lanéry, « Hagiographies d'Italie (300-550). I. Les Passions latines composées en Italie », dans G. Philippart (dir.), *Hagiographies*, V, Turnhout 2010, p. 15-369, ici p. 35-233.
8. Les *Acta Sanctorum* des Bollandistes n'offrent ainsi souvent qu'un texte fondé sur la collation d'un nombre extrêmement restreint de manuscrits et de plus corrigé et normalisé d'après la grammaire classique. Même les éditions procurées par H. Delehaye ont été établies selon une visée qui ne nécessitait pas, de l'aveu de l'auteur, la prise en compte systématique de l'ensemble de la tradition manuscrite. (Cf. la déclaration liminaire à H. Delehaye, *Légendier*, p. 13, et l'avertissement à l'édition de la *Passio Caeciliae*, *ibid.*, p. 77 : « On a pris de beaucoup d'exemplaires une connaissance suffisante pour savoir que, sauf les particularités que présentent les textes, on retrouve partout le même récit, sans modifications notables. Les interpolations signalées dans quelques manuscrits, notamment dans le dialogue d'Almachius avec la martyre, sont sans importance, et les rédactions, qui en sont dépourvues, ne constituent pas, *au point de vue de la vérité historique (c'est nous qui soulignons)*, un texte plus précieux que les autres. Les abrégés connus, de même la version grecque, ne nous en apprennent pas davantage et pour apprécier la valeur de la Passion nous n'en avons nul besoin ». Voir aussi *ibid.*, p. 191). Or l'on sait le caractère essentiellement mouvant des textes hagiographiques, qui ont fait l'objet, au cours des siècles, d'innombrables remaniements, d'autant plus qu'ils étaient rarement protégés par le prestige de leurs auteurs [voir déjà F. Dolbeau, « Note sur l'organisation interne des légendiers latins », dans *Hagiographie, cultures et sociétés, IV-XIIèmes siècles (Actes du colloque organisé à Nanterre et à Paris, 2-5 mai 1979)*, Paris 1981, p. 11-31, ici p. 20].

méconnu, même si une traduction récente et des études de détail ont ravivé l'intérêt à son égard⁹.

En préliminaire à l'étude d'un certain nombre de textes et de thématiques transversales, on a donné à l'auditoire une introduction nourrie à la littérature hagiographique tardoantique, à la première formation de recueils hagiographiques, et à l'histoire des études hagiographiques depuis la Renaissance¹⁰. On a également fait droit aux instruments de travail et aux ressources électroniques récentes, et en particulier à la base de données *The Cult of Saints in Late Antiquity* (<http://csla.history.ox.ac.uk/>), entreprise dirigée par Bryan Ward-Perkins (Oxford) et Robert Wisniewski (Varsovie)¹¹. On a commenté entre autres Augustin, *Ep Divjak* 29*¹², un document fondamental pour l'articulation, au sein de la production littéraire relative aux *res gestae martyrum*, entre *quaedam aliorum sermone narrata* et les *forensia gesta / gesta publica*. On a abordé le « légendier romain » par l'étude de la *Passio Felicitatis cum septem filiis* (BHL 2853)¹³. L'examen du dossier complexe de la *Passio Anastasiae*¹⁴ n'a pu être que commencé.

9. Voir M. Lapidge, *The Roman Martyrs. Introduction, Translations, and Commentary*, Oxford 2017.

10. Voir, entre autres, R. Aigrain, *L'hagiographie. Ses sources – Ses méthodes – Son histoire. Reproduction inchangée de l'édition originale de 1953. Avec un complément bibliographique de R. Godding*, Bruxelles 2000 (Subsidia hagiographica, 80) ; R. Godding, B. Joassart, X. Lequeux, F. De Vriendt (éd.), *De Rosweyde aux Acta Sanctorum. La recherche hagiographique des Bollandistes à travers quatre siècles*, Bruxelles 2009 (Subsidia hagiographica, 88) ; B. Joassart, *Les Bollandistes. Un regard critique sur la sainteté du XVII^e siècle à nos jours*, Namur 2017 ; la série *Tabularium hagiographicum* publiée depuis 2002 par les Bollandistes.

11. Matthieu Pignot (Namur/Durham), qui a contribué au projet par une centaine de notices, devait présenter l'entreprise et illustrer son utilité pour les historiens de l'Antiquité tardive. Cette intervention a dû être différée en raison de la crise sanitaire.

12. Voir C. Lanéry, *Ambroise de Milan hagiographe. Les écrits hagiographiques ambrosiens et pseudo-ambrosiens*, Paris 2008 (Études augustinienes. Antiquité, 183), p. 13-22 et p.545-547 (nouvelle édition du texte) ; C. Lepelley, « Les réticences de S. Augustin face aux légendes hagiographiques d'après la lettre Divjak 29* », dans Ph. Rousseau, M. Papoutsakis (éd.), *Transformations of Late Antiquity. Essays for Peter Brown*, Farnham 2009, p. 147-158.

13. Voir K. Künstle, *Hagiographische Studien über die Passio Felicitatis cum VII filiis*, Paderborn 1894, p. 60-63 (pour le texte), et les commentaires de C. Lanéry, « Hagiographie d'Italie (300-550) », p. 35-45, M. Lapidge, *The Roman Martyrs*, p. 45-49, et la notice de M. Pignot dans *The Cult of Saints in Late Antiquity*.

14. P. F. Moretti, *La Passio Anastasiae : introduzione, testo critico, traduzione*, Rome 2006 (Studi e testi tardoantichi, 3).

La collection épigraphique des Suore Cistercensi della Carità à Anagni (« séminaire de master »).

En raison de la possibilité qui lui fut offerte de visiter, le 6 mai 2019, la collection épigraphique des Suore Cistercensi della Carità à Anagni¹⁵, le directeur d'études a décidé de modifier le programme initialement annoncé de ses conférences qui prévoyait la poursuite de l'étude de l'épigraphie chrétienne du nord de l'Adriatique et de consacrer son enseignement à cet ensemble d'inscriptions (183 numéros conservés en 1996) originaires, qu'elles soient chrétiennes ou non chrétiennes, pour toutes celles dont la provenance est explicitement connue, des catacombes romaines ou des terrains les surmontant, tandis que, pour les autres, l'hypothèse d'une origine urbaine est, dans l'immense majorité des cas, la plus probable¹⁶. Heikki Solin et Pekka Tuomisto¹⁷ ont exposé l'histoire complexe de la constitution de cette importante collection épigraphique qui trouve son origine dans la première moitié du XVIII^e s. et les figures de Marc'Antonio Boldetti (1663-1749) et de Giovanni Marangoni (1673-1753), personnages bien connus de qui s'intéresse à l'histoire de l'exploration des catacombes romaines à l'époque moderne¹⁸. Marangoni, confesseur de sœur Claudia De Angelis (1675-1715), fut l'un des cofondateurs en 1709 avec sa dirigée et l'archiprêtre de S. Pancrazio, Carlo Testè (1677-1748), d'une Scuola Pia della Carità à Anagni qui fut agrégée en 1728 à l'ordre cistercien ; il écrivit en 1727 une *Vita di Suor Claudia De Angelis*¹⁹ où sont mis en relief les liens de la religieuse avec Boldetti, alors « Custode de' cimiteri e delle sante reliquie »²⁰ (1689-1749), par ailleurs très lié à Marangoni

-
15. Mes plus vifs remerciements vont à Mère Patrizia Piva, Supérieure de la Congregazione delle Suore Cistercensi della Carità, qui a bien voulu m'accueillir au monastère et me guider dans la Sala delle Lapidi et l'église adjacente des Saints-Côme-et-Damien, ainsi que la Dottoressa Federica Romiti, directrice du Museo Palazzo Bonifacio VIII, qui a facilité cette visite. Nous n'avons pas visité le Sepolcreto delle Monache.
 16. H. Solin, P. Tuomisto (con M. Kajava, T. Sironen e O. Solin), *Le iscrizioni urbane ad Anagni*, Rome 1996 (Acta Instituti Romani Finlandiae, 17), p. 39-124 (pour les textes conservés), p. 130-135 (pour les pierres perdues) et p. 136-137 (pour les inscriptions déplacées).
 17. H. Solin, P. Tuomisto, *Le iscrizioni urbane ad Anagni*, p. 13-22 et p. 24-25.
 18. Voir les notices qui leur sont respectivement dédiées dans le *Dizionario Biografico degli Italiani* (https://www.treccani.it/enciclopedia/marcantonio-boldetti_%28Dizionario-Biografico%29/ ; [https://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-marangoni_\(Dizionario-Biografico\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-marangoni_(Dizionario-Biografico)/)) ainsi que dans le *Personenlexikon zur christlichen Archäologie*, t. I, p. 201-203, et t. II, p. 862-863.
 19. G. Marangoni, *Vita di Suor Claudia De Angelis*, trascrizione, introduzione e note a cura di G. Raspa, Anagni 1995 (Istituto di storia e di arte del Lazio meridionale. Documenti e studi storici anagnini, 11).
 20. Sur cette fonction, voir M. Ghilardi, « Il Custode delle Reliquie e dei Cimiteri », *Studi Romani* n. s. 1 (2019), p. 175-210 (Cf. Id., « Le custode des reliques et des cimetières », dans A. Burkardt, J. Grévy (éd.), *Reliques politiques*, Rennes 2020, p. 145-157).

lui-même et grand dispensateur d'inscriptions et de présumées reliques issues des cimetières romains²¹. À la mort de ce dernier Marangoni lui succéda dans sa charge (1749-1753). C'est par ces deux hommes que de premières pierres en provenance des catacombes romaines ont été portées à Anagni pour enrichir l'église de la congrégation dédiée aux saints Côme et Damien²². En 1764 le Palais de Boniface VIII fut rattaché à la Scuola Pia. Les inscriptions qui ont conflué dans l'église des Suore Cistercensi della Carità et ses dépendances depuis le XVIII^e s. ont connu, pour la plupart, de nombreux déplacements au sein du complexe monastique : ainsi, en 1908 au plus tard, fut ouverte l'actuelle Sala delle Lapidi. Nous avons pu constater, pour notre part, que les pierres encore conservées dans l'église en 1996 se trouvaient aujourd'hui murées dans l'une des parois d'une petite salle de communication entre la Sala delle Lapidi et l'église²³.

La conférence a permis de présenter la majeure partie de la collection à l'aide de photographies en couleurs réalisées par le directeur d'études – ces pierres n'étaient jusque-là documentées que par des photographies en noir et blanc de qualité variable – et de proposer un commentaire approfondi de certaines d'entre elles. On s'est, entre autres, particulièrement attardé sur les n° 90 (Θρηπολείτης indication d'une *origo* à Tripoli de Phénicie), 92 (Πετρώνεις sic pour Πετρώνις attesté en Égypte), 121 (*inclusa est* : expression rarissime pour désigner la sépulture), 124 (lire Ἐυτυχιανῇ | τηκον | πακε = *Eutychiane tecum pace*), 134 (un *cursor*²⁴), 143 (nous comprenons avec A. Ferrua *Aglaida* comme un accusatif à la grecque pour désigner la défunte, *Aglais*, suivi de l'indication du nom de l'auteur de l'épithaphe, *Claudianus*), 153 (probablement non chrétienne), 170 (l'expression *melle dulcior*), 189 (*Ceruiola* rarissime *cognomen*).

21. Sur cette circulation de prétendues reliques issues des catacombes romaines et des inscriptions afférentes, voir les actes de deux colloques organisés sur ce thème, d'une part, Ph. Boutry, P.-A. Fabre, D. Julia (éd.), *Reliques modernes : cultes et usages chrétiens des corps saints des Réformes aux révolutions*, Paris 2009, d'autre part, S. Baciocchi, C. Duhamelle (éd.), *Reliques romaines : invention et circulation des corps saints des catacombes à l'époque moderne*, Rome 2016 (CEFR, 519). Les fiches de dépouillement à l'origine de cette grande enquête n'ont pas été publiées.

22. Voir G. Marangoni, *Vita di Suor Claudia De Angelis*, p. 236, 266 et 296 (il est ici fait mention de l'inscription *ICVR*, n. s., VI, 15602 = I, 1152 = *ILCV*, 2576b = *EDB*, 5390 = 35369, qui se trouve aujourd'hui murée à Sainte-Sabine sur l'Aventin, lieu où repose C. De Angelis). En 1711, pour la première fois, C. De Angelis visita les galeries de l'Appia Antica (*ibid.*, p. 167).

23. Il s'agit des textes n° 205-210 du recueil de H. Solin, P. Tuomisto, *Le iscrizioni urbane ad Anagni*, p. 121-124.

24. Il s'agit ici probablement non d'un *cursor* du cirque – sur cette fonction, voir J.-P. Thuillier, « Les *cursores* du cirque étaient-ils toujours des coureurs à pied ? », repris dans H. Dessales et J. Trinquier (éd.), *Allez les rouges ! Les jeux du cirque en Étrurie et à Rome*, Paris 2018 (*Études de littérature ancienne*, 26), p. 99-106 – mais d'un *tabellarius* – voir A. Kolb, *Transport und Nachrichtentransfer im römischen Reich*, Berlin 2000 (*Klio. Beiträge zur alten Geschichte. Beihefte*, N. F., 2), p. 278-280.

La collection se caractérise entre autres par les nombreuses pierres pourvues de figurations gravées²⁵. Le n° 103 du corpus devrait être classé dans la section « Iscrizioni pagane ». Le n° 98 ne figure pas Noé dans l'arche mais une scène de vente²⁶. Nous avons enfin commenté le n° 207 qui avait motivé au départ notre intérêt pour cette collection²⁷.

En ouverture de chaque séance le directeur d'études a présenté quelques publications ou découvertes récentes dans le champ de l'histoire du christianisme tar-do-antique. Il a aussi rendu compte d'une visite aux sites de Castelseprio et de Torba intervenue en mai 2019, ainsi que des études les plus récentes sur l'assignation chronologique des fresques de l'église Santa Maria foris portas, dont l'exécution paraît désormais pouvoir être placée assez sûrement au x^e s.²⁸

-
25. Sur ce type d'inscriptions, voir les actes du colloque *Incisioni figurate della tarda Antichità. Atti del convegno di studi, Roma, Palazzo Massimo, 22-23 marzo 2012*, F. Bisconti, M. Braconi (éd.), Cité du Vatican 2014 (Sussidi allo studio delle antichità cristiane, 25). Aurélien Caillaud prépare à l'EPHE, sous ma direction et en co-tutelle avec F. Bisconti (Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana), une thèse sur l'argument intitulée « Le décor gravé des épitaphes chrétiennes de Rome (III^e-VII^e siècles). Vers une christianisation du répertoire funéraire romain ».
 26. Voir L. Avellis, « La bottega di Noè. Una scena di vendita su una lastra di Anagni, Sala delle lapidi, monastero delle suore Cistercensi della Carità (Solin 1996 n. 98) », *Vetera Christianorum* 53 (2016), p. 35-46.
 27. P. Testini, « La lapide di Anagni con la 'traditio legis'. Nota sull'origine del tema », *Archeologia Classica* 25-26 (1973-1974), p. 718-740, repris dans Id., *Scritti di archeologia cristiana : le immagini, i luoghi, i contesti*, éd. Ph. Pergola, F. Bisconti, et L. Ungaro, Cité du Vatican 2009 (Sussidi allo studio delle antichità cristiane, 21/1), t. I, p. 340-369 ; D. Cascianelli, « Pasquale Testini e la 'traditio legis' di Anagni. Una copia del mosaico absidale dell'antica basilica di S. Pietro in Vaticano in una lapide romana », dans F. Bisconti, M. Braconi (éd.), *Incisioni figurate della tarda Antichità*, p. 623-646. On relira toujours avec profit les analyses de Ch. Pietri, *Roma christiana. Recherches sur l'Église de Rome, son organisation, sa politique, son idéologie de Mil-tiade à Sixte III (311-440)*, Rome 1976, t. II, p. 1413-1442.
 28. Voir P. G. Nobili, *Tra tardoantico e X secolo. Gli scenari attorno agli affreschi di Castelseprio. Uno status quaestionis storiografico*, 2010 (Porphyra, suppl. 11) (<https://www.porphyra.it/supplemento11.pdf>) ; G. P. Brogiolo, « Per una storia religiosa di Castelseprio : il complesso di Torba e la chiesa di S. Maria foris portas », dans P. M. De Marchi (éd.), *Castelseprio e Torba : sintesi delle ricerche e aggiornamenti*, Mantoue 2013, p. 213-254 ; G. P. Brogiolo, V. Gheroldi, F. De Rubeis, J. Mitchell, « Nuove ricerche su sequenza, cronologia, e contesto degli affreschi di S. Maria foris portas di Castelseprio », *Hortus artium medievalium* 20/2 (2014), p. 728-731 ; F. Muscolino, « *Antiqui lapides conserventur* : epigrafi e altre testimonianze di età romana e altomedievale a Castelseprio », *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia* 87 (2014-2015), p. 293-359. G. P. Brogiolo, V. Gheroldi, « San Salvatore di Brescia e Santa Maria foris portas di Castelseprio : sequenze e datazioni », dans C. Lambert, F. Pastore (éd.), *Convegno nazionale di studi. Erat hoc sane mirabile in regno Langobardorum... Insediamenti montani e rurali nell'Italia longobarda, alla luce degli ultimi studi, 9-12 ottobre 2014, Monte Sant'Angelo (FG)*, Salerne 2019, p. 45-62.

À partir du 13 mars 2020 les conférences *in praesentia* ont dû être suspendues en raison des mesures de restriction des libertés publiques décrétées par les autorités politiques pour faire face à l'extension de la pandémie du Covid 19. Le directeur d'études a poursuivi son magistère sous la forme d'envois de documents et de programmes de lecture, puis, de séances télétransmises via l'application GoToMeeting mise à sa disposition par l'administration de l'EPHE. En raison de diverses contraintes techniques et de l'impossibilité de travailler en bibliothèque du fait de la fermeture ou de la limitation drastique de l'accès à ce type d'établissement, et pour conserver à son enseignement son caractère de séminaire de recherche qui est la raison d'être même de l'EPHE, il a dû modifier le programme de ses conférences et a consacré ses télétransmissions au thème « Michel Foucault et les sources patristiques : le cas augustinien ».

Le 15 novembre 2019, M. Riadh Hamrouni, maître de conférences en archéologie romaine à l'université de Kairouan, a donné une conférence intitulée : « Les sites archéologiques tardoantiques de la Byzacène orientale ».

Le 22 novembre 2019 le professeur Claudio Moreschini (université de Pise) nous a fait l'honneur et l'amitié de prononcer une conférence sur « I Padri Capadoci : unità e diversità ».

Le 28 février 2020 le Dott. Fabrizio Oppedisano (Scuola Normale Superiore, Pise) a donné une conférence intitulée « Santo Mazzarino (1916-1987), le christianisme et la périodisation de l'Antiquité tardive ».

Le 6 mars 2020 le professeur Fabrizio Bisconti (Università di Roma-Tre, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana), surintendant aux catacombes chrétiennes de Rome et d'Italie (Pontificia Commissione di Archeologia Sacra), directeur d'études invité à l'initiative du directeur d'études et de Ioanna Rapti, a donné la première d'une série de conférences intitulée « Arti maggiori, arti minori. Genesi e primi sviluppi dell'immaginario figurativo cristiano nell'arte della tarda antichità ». Les conférences suivantes n'ont pu avoir lieu en raison des mesures de confinement liées à la crise sanitaire internationale. Elles sont reportées à l'automne 2021.